

Après son Bac, elle intègre une formation pour devenir professeur de sport. Mais le virus équestre ne la quitte pas pour autant: «Le sport, j'ai toujours aimé ça. Mais ma passion, ça a toujours été l'équitation», explique-t-elle. Nicole passe donc le monitorat tout en poursuivant ses études. Une fois diplômée, elle va conjuguer les cours de gym et les cours d'équitation. Elle exerce alors au Centre équestre Pastré (13), dont Pierre Subileau est le directeur. C'est lui qui l'initie au dressage. En dix ans d'union, ils auront deux filles, Lara en 1985, puis Marine en 1989. Lorsque Pierre Subileau monte

à Paris pour prendre la direction du Centre équestre de Buzenval, dans les Hauts-de-Seine, Nicole le suit. Elle s'intéresse au complet, mais décide de se consacrer au dressage lorsqu'elle achète Turbo de

FAUDÉE (MARATHON DU HAZARD). «Il avait vraiment une très jolie locomotion. Et c'est lui qui m'a donné goût à la discipline.!» Cavalière consciencieuse, elle tire de lui le meilleur. Dès ses débuts, elle prend plaisir à mettre en valeur ses montures: «On a un cheval lambda, qui a sa manière de se mouvoir et ce qu'on veut, c'est le rendre athlète, augmenter sa souplesse, sa force pour qu'il soit de plus en plus beau sous la selle. Souvent, on les voit dans les prés, ils sont merveilleux. Puis sous la selle, ils sont beaucoup moins merveilleux, constate-t-elle en souriant. Ce qui me plaît dans le dressage, c'est surtout que

le cheval soit joli, plus que la technique, les appuyers, etc.»

FORMER LES CHEVAUX ET LES CAVALIERS

La beauté du geste, plus que les lauriers de la gloire, car Nicole n'est pas une compétitrice achamée: «La compétition, c'est un peu un carcan. Il faut produire ce que les juges attendent. C'est contraignant! Je suis plus une dresseuse dans l'âme. La compétition, pour moi, a longtemps été une évaluation formative, qui me permettait de voir où j'en étais avec mon cheval. Et c'est bien ce qui m'est parfois reproché: je continue à dresser les chevaux sur le carré au

«Le dressage pour que le cheval soit de plus en plus beau sous la selle»

lieu de les présenter. En piste, parfois je travaille. Je me dis: "tiens, ça, ça va lui faire du bien"». «Et encore ça va mieux!, s'exclame sa fille Marine. Elle est perfectionniste. Ça ne va jamais assez bien pour elle, c'est difficile de lui faire comprendre que si, ça va bien, et qu'il faut garder confiance.»

De toute façon, Nicole n'a pas vraiment le temps de concourir à haut niveau pendant ses années à Buzenval. Jeune maman, elle devient rapidement directrice de Buzenval après Pierre Subileau, et elle s'occupe en parallèle de la formation des enseignants. Car non contente de former les chevaux, elle

prend aussi plaisir à former des cavaliers. Elle a ainsi chaperonné jusqu'à dix élèves moniteurs par an. «Là où je suis contente, c'est que beaucoup sont restés dans le métier, remarque-t-elle. Pour moi, la pédagogie c'est un jeu: formuler des objectifs, les articuler, faire en sorte que la transmission soit aisée, mais aussi que la personne qui reçoit cet enseignement se fasse plaisir et apprenne. Maintenant je suis entraîneur. On est dans la compétition, il faut répondre à des attendus. Quand on fait de l'équitation sans faire de compet, on s'en fiche des attendus. »

Nicole est un peu touche à tout.

C'est ainsi qu'un peu plus tard, elle va verser dans un autre domaine du dressage, le handisport, quand Valérie Salles requiert son aide pour préparer les Jeux paralympiques d'Athènes, dès 2003.

«Nicole a pris le challenge à bras ouverts, avec quelques hésitations, en se demandant ce qu'elle allait pouvoir m'apporter!, se rappelle Valérie. L'aventure mène les deux femmes jusqu'à Athènes, où ARISTOTE, le cheval de Valérie, meurt tragiquement en piste. «Elle m'a appris à ne pas baisser les bras, se souvient Valérie. Elle a été un vrai soutien. Comme elle est croyante, elle m'a aussi permis de passer le cap ainsi. Sans elle, j'aurais arrêté complètement. » Dès leur retour en France, Nicole remet Valérie en selle sur un cheval de saut d'obstacles, Loubegum (Qredo de Paulstra). Un cheval coup de cœur,

Page de gauche, Nicole et Jean-Marc Favereau et Marine. Ph. C. Vlemmings Ci-dessus, Nicole Favereau et Ginsengue lors du Grand Prix Spécial de Jardy, que le couple terminera 3º avec 69,25%. Ph. C. B.